

Reprise à peu près d'une intervention improvisée en dernière minute¹

Je voulais intervenir tout de suite ce matin, après Dumézil. Il m'a fait penser à la rencontre à Berlin en 1993 « Lacan und das Deutsche » (Lacan et l'allemand). Et je voulais en parler à cause de la langue allemande, langue de Freud, qui se prononce Freud et non Fred ou Froed. Je venais de voir un film *La question humaine*, d'après le livre de François Emmanuel. Ça tourne aussi autour de l'allemand. Dans *La question humaine* un jeune psychotechnicien est employé dans une usine. Il s'appelle psychologue, donc on lui confie des secrets. Le directeur de l'usine le charge de vérifier un secret concernant la vie du co-directeur. Il s'agit du texte de technicien qui propose des modifications d'un camion Sauer destiné à gazer les gens qui y sont enfermés — texte éminemment technique : « Dans l'obscurité la marchandise a tendance à s'agglutiner au fond du camion... » Le directeur de l'usine soupçonne ce co-directeur d'être celui qui a signé ce texte et qui sous un autre nom continue à fonctionner. Le psychologue se laisse charger de cette mission, en tout cas n'en est pas indigné ni ne la refuse. Hors de moi, il me semble avoir entendu lire ce texte, en allemand, par la terrible et magnifique voix de Claude Lanzmann.

Le psychologue est joué par M. Almaric que l'on retrouve aussi dans *Un secret*, d'après le livre de Philippe Grimbert *Un secret*. Dans ce livre il est question de la modification du nom d'origine étrangère, juif, de celui qui est devenu psychanalyste. Le secret porte aussi sur la disparition dans la chambre à gaz d'une partie de la famille. Son père et sa mère sont des athlètes, de véritables statues. Il s'invente un frère disparu qui avait toutes les qualités physiques pour plaire au père. Mais lui se sentait gringalet, sa naissance a été difficile, il avait besoin d'être soigné. Il est né

¹ Ce texte a déjà fait l'objet d'une première publication dans les actes du colloque 2007 co-organisé par la lettre lacanienne, une école de la psychanalyse et l'EpSF : *La proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École en 2007* ; publication commune de l'EpSF et de la lettre lacanienne, une école de la psychanalyse. NDLR.

avec une petite malformation, un creux, du thorax². Ce frère idéal, mort avant sa naissance à lui, il le voit comme un fils idéal pour ce père athlète, quoique juif.

Je parle ici en tant qu'A.E. non nommée. J'ai été non nommée deux fois. La première fois, en janvier 1969, le jour du vote de l'E.F.P. sur la Proposition. Trois versions étaient proposées au vote : celle de Lacan, l'originale datée d'octobre 67, celle du groupe Lander (jeunes analystes dans l'ensemble non médecins, travaillant dans diverses institutions) et une troisième, celle d'Abdouchéli (directeur de la clinique de Sceaux pour étudiants à problèmes psychiatriques). Lacan a proposé pour ce vote un mode de scrutin particulier, dit préférentiel³. Lacan proposait aussi d'élire directement un certain nombre d'A.E. à partir d'une liste. Beaucoup m'avaient poussée à donner mon nom pour cette liste. Je refusai, ne pas devenir A.E. comme ça. Melman par contre y était et fut élu.

La deuxième fois, trois ans après, j'ai demandé à faire la passe. Chez Clavreul, secrétaire chargé de la passe, j'ai tiré mes deux passeuses. Nous étions des amis très proches et de longue date, que de secrets entre nous ! Pourtant, ce jour-là, c'était entre parenthèses, il ne s'agissait que du fonctionnement de la passe. Une des passeuses m'entendait très bien. Elle a terminé nos entretiens sur un chaleureux « alors vous avez retrouvé le cœur rouge de votre mère ». L'autre, très troublée par mon récit m'a parlé du coup comme à une passeuse, me confiant l'oubli de ses notes à propos d'une passe précédente dans la corbeille à papier, puis poubelle. Cet acte manqué pouvait mettre sur la place publique un secret de Lacan. Je n'ai pas eu de nouvelles de ma non-nomination (Lacan aurait dit qu'il m'en parlerait lui-même) jusqu'au colloque de 1976 à Strasbourg. Safouan, membre du jury d'agrément, me confie lors d'un charmant dîner dans un bistrot de La petite France : « Tu sais, la passe où tu n'as pas été nommée, ils ont dit avoir entendu parler de "politique" et non de psychanalyse. »

Donc je n'ai pas été nommée sur une liste d'éligibles. Et surtout pas nommée à cause de mon histoire. Quand j'ai commencé à faire mon topo (ce patchwork qui a fini par devenir le livre *Le savoir-déporté*), les gens disaient : on dirait que tu es en train de faire la passe. Or j'y parlais

² « Grâce à Louise ma poitrine s'était élargie, le vide sous mon plexus s'était atténué, comme si la vérité y avait été jusque-là inscrite en creux. » Louise, l'infirmière masseuse, sa confidente, qui a un pied-bot. Ph. Grimberty, *Un secret*, Paris, Grasset et Fasquelle, Livre de poche, 2004, p. 158.

³ Scilicet 2/3, p. 51.

surtout de ce que l'actualité me faisait à moi (graffitis, films, témoignages), c'est-à-dire de « politique ». Parfois j'amenais des textes allemands d'avant le nazisme, les participants se disaient réconciliés avec cette langue allemande sortie de ma bouche.

La plupart des gens de l'AFP ne voulaient pas de la passe. Il y avait du secret dans le placard. Secret tel qu'il est évoqué dans le livre de Philippe Grimbert *Un secret* — histoire d'une famille juive étrangère sous l'Occupation.

J'ai été troublée de voir le même acteur dans les deux films *La question humaine* et *Un secret* jouer ces deux rôles : un psychologue, technicien d'usine et un jeune juif porteur du secret de notre Histoire. Quand j'ai entendu récemment Philippe Grimbert à la radio révéler le secret de sa légère malformation physique : « un sternum défoncé », le « stern », mon nom, m'a frappée, cette étoile de David, transformée en étoile jaune, marque injurieuse imposée par les nazis, et refusée par son athlète de père. Alors de cette place de non-nommée, je nous nomme tous et toutes ici des « défoncés au sternum ».